

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 8
Janvier 2010

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Les enfants TDAH

... page 2

Le multi-âge et la pédagogie
Freinet, une association
nécessaire ?

... page 6

Lu, ici et là...

... page 8

Le péda...dogue,
Michel Barrios

... page 10

La R.I.D.E.F. Où en est-on ?

... page 12

Quoi de neuf ?...

On a parlé pas mal, dernièrement, des "enfants d'aujourd'hui", qui sont différents d'avant, plus individualistes, plus excessifs peut-être, plus centrés sur leur petite personne... plus différents en somme.

J'ai repêché dans le cours des échanges qui ont cours sur les listes Freinet, une dialogue au sujet des enfants dits en troubles de concentration et d'attention, qui pourrait intéresser. Je vous le livre tel quel. Si le sujet vous asticote, vous pourrez y trouver des références qui peuvent être utiles.

On jase aussi pas mal, à St-Sacrement, mais sans doute aussi ailleurs, de multi-âge... Le groupe des "jeunes", à Yves-Prévost (je ne sais toujours pas comment les nommer mieux!), en rencontre en novembre en causait aussi.

Évidemment, le sujet peut préoccuper, parce qu'il met en cause l'organisation de la classe, la structure de travail, les outils qu'on installe en classe. Ça touche de très près la conception qu'on a de l'apprentissage. Je vous soumetts donc une petite réflexion à ce sujet et je vous propose une référence.

Puis, comme je reçois pas mal de courrier, et que j'ai l'occasion de lire des choses d'intérêts et d'actualités, j'ai pensé vous faire profiter de quelques citations.

Enfin, pour vous déridier, vous émouvoir peut-être, un texte d'un ami français, au sujet de son psycho-éducateur préféré.

Marc Audet

PS.: En fin de numéro, les nouvelles les plus fraîches de la RIDEF de Nantes qui aura lieu à l'été.

Enfants TDAH

Bonsoir à tous,

Vous avez sûrement des enfants TDAH dans vos classes, ce sont des enfants hyperactifs qui présentent des troubles de l'attention et de l'hyperactivité. Avez-vous des outils particuliers pour les aider à apprendre et se calmer, accepter d'écouter les autres etc... Connaissez vous ATTENTIX, la version pour l'école et celle pour la maison, ou un autre outil de ce genre ?

Carole

Des enfants TDAH? Au secours j'ai l'étiquette qui me gratte. A lire d'urgence le livre de Giampino et Demasio un des plus grands spécialistes de neuropsychologie; ces troubles descriptifs sont dénués de toute réalité biologique ou psychologique. Ce sont des troubles descriptifs à l'américaine. Il n'y a pas d'enfants TDAH; il y a des enfants qui s'agitent et ça on connaît depuis Freinet : ce sont des troubles scolaires qui ont petit à petit empoisonné la vie familiale également.

Alors je suggère qu'Attentix retourne au Parc Astérix

Laurent

Ta réponse ne nous éclaire pas beaucoup. Que veux-tu dire par "ces troubles descriptifs sont dénués de toute réalité biologique ou psychologique"? Pour avoir eu "2 cas sévères" dans mes classes, ce n'est pas simplement de l'agitation. C'était beaucoup plus grave avec tentative de défenestration, enfant qui sortait de la classe dès que j'avais le dos tourné, hurlements sans discontinuer, destruction de matériel, etc.

Et en potassant le sujet, je n'ai jamais lu qu'il n'y avait pas de réalité biologique. Au contraire, il semble que le niveau de dopamine dans le cerveau soit concerné. Donc merci de nous expliquer "les troubles descriptifs à l'américaine".

Hélène

C'est malheureusement la réalité. Ces troubles ne sont pas des maladies mais des syndromes. C'est à dire qu'il s'agit de conduites qu'il s'agit de cocher dans des tableaux externes descriptifs du comportement. C'est le principe du DSM III, qui constitue la typologie descriptive américaine des troubles du comportement. Bien entendu les critères à cocher sont suggestifs et non référés à l'environnement. On parle à leur propos de "tableaux".

Encore une fois lire à ce sujet le livre de Giampino. Oui il y a des enfants qui souffrent, il y a même parfois des enfants psychotiques (ça c'est une pathologie, pas un tableau) mais il n'y a pas d'enfants TDA dans le sens où la catégorie n'a aucune unité interne, rassemble des enfants forcément très différents et n'est pas constituée en lien avec quelque causalité que ce soit (ce n'est pas sa fonction).

Sur les agents du cerveau, on se perd en conjectures entre les effets, leur traduction et leur éventuelle cause. On ne peut que réitérer l'habituelle profession scientifique "un jour viendra où on saura".

En attendant, des enfants souffrent mais pas d'inattention. Ils souffrent de manque de sécurité affective, de contenance psychique, d'angoisses... À cela nous devons humainement, éducativement et psychothérapiquement répondre.

Laurent

Attentix ne me semble pas très pertinent, même si certaines méthodes de concentration sont utiles, et peut-être que je trouve un peu "gnangnan" des choses qui plaisent aux petits. En tous cas, les troubles TDAH existent vraiment, même si on a du mal à le croire en France. Le problème est le diagnostic - aux États-Unis on a tendance à confondre "enfant agité" et "enfant TDAH", mais il est certain que c'est une vraie maladie. Ce n'est pas parce qu'on diagnostique mal que la maladie n'existe pas!

Le TDAH est une maladie de "perte de contrôle de soi". Ce n'est pas de l'agitation. C'est un peu comme les enfants myopes, en France on était tellement sûrs que "voir mal" était une maladie d'adultes âgés qu'il a fallu 50 ans pour imposer l'idée que faire porter des lunettes aux enfants n'était pas une lubie ou un gâchis.

Imaginez un enfant qui a la "maladie du sommeil" -- qui fait que les gens s'endorment n'importe quand: ça n'a rien à voir avec l'heure à laquelle il se couche, ses mauvaises habitudes, sa paresse, etc. C'est hors de son contrôle mais si on leur dit qu'il "suffit de" faire ceci ou cela, il se crée une grande détresse car il ne le peut pas, il cesse d'essayer, ça échoue, et les effets sont dévastateurs... alors qu'il suffit d'identifier et de traiter correctement. D'un autre côté, si on pensait que tout enfant fatigué a la maladie du sommeil, on serait mal barrés! Mais le fait que la majorité des enfants fatigués n'ait pas la maladie du sommeil ne signifie pas que celle-ci n'existe pas.

D'abord, les enfants TDAH ne sont pas nécessairement agités; un bon nombre est incapable de contrôler sa concentration et dérive à n'importe quel moment dans une sorte de rêve éveillé - à la différence de l'enfant qui s'ennuie et "se transporte" volontairement pour se distraire, l'enfant TDAH "est contrôlé" par cette distraction. La raison pour laquelle en France on pense aux enfants agités c'est que ce sont ceux qui posent problème aux enseignants, mais une combinaison distraction/agitation ou distraction seule est au moins aussi courante. Si vous avez un élève qui est *perpétuellement* et *sans contrôle de sa part* en train de se réveiller, il y a de bonnes chances qu'il ait un TDAH. Un TDAH non traité devient terrible à l'adolescence: Imaginez être contrôlé par quelque chose au lieu de contrôler votre vie au moment où la plupart des autres jeunes prennent leur indépendance! C'est comme être dans une prison intérieure dont on vous dit que vous êtes responsable. La détresse de ne pouvoir se contrôler se transforme souvent en rage/culpabilité avec des dépressions, etc.

Le TDAH peut aussi se manifester par une hyper-concentration, où l'adolescent ou l'adulte (plus rarement les enfants) devient littéralement sourd et aveugle à tout ce qui l'entoure -- encore une fois, pas par choix, mais sans qu'il s'en rende compte, avec un phénomène de "retomber sur terre" sans savoir ce qui s'est passé.

L'élément le plus important est qu'il s'agit d'enfants qui n'ont pas de mécanisme de contrôle, on ne parle pas d'enfants qui ne les ont pas encore acquis; la différence est parfois difficile à faire et c'est pourquoi par commodité on donne aux US des médicaments à des enfants qui ne devraient pas en recevoir (notamment parce que cela remet en cause les habitudes de vie des parents et les habitudes qu'ils donnent à leurs enfants, ainsi que la nourriture qu'on leur donne lorsqu'ils se développent. Les parents n'aiment pas être jugés, parfois ils n'ont pas le choix - travail de nuit, veilles de 24h... - donc des médecins par facilité leur donnent des médicaments qui ne sont pas appropriés, jetant la suspicion sur les enfants qui eux en ont besoin.)

Un des éléments qui semble jouer sur le développement du TDAH est le fait de consommer des produits hautement modifiés dans lesquels on a introduit du sirop de glucose, mais la recherche là-dessus n'est pas très développée car les industries agroalimentaires freinent des 4 fers. Le fait de consommer des légumes frais, de la viande non transformée et non hormonée, etc, semble modérer les symptômes; ceci dit, c'est un régime qui est bénéfique à tous les enfants. Ça peut valoir la peine de le signaler aux parents.

S'il y a des frères et sœurs, on peut voir si les parents donnent "de bonnes habitudes" ou laissent tout aller à vau l'eau, s'il y a un cadre fixe ou si les limites et le cadre changent constamment, etc. Si les frères et sœurs présentent la même agitation et que la façon dont les parents agissent crée le

désordre dans lequel les enfants se construisent, il est nettement moins probable qu'ils s'agisse de TDAH.

Les enfants qui souffrent d'un TDAH ont en général également des qualités remarquables de créativité etc. Il ne s'agit pas d'un problème d'intelligence. Certains enfants ou ados ont en fait peur de "perdre" cette intelligence s'ils sont traités pour le TDAH, alors qu'en fait, en leur permettant de se focaliser sur ce qu'ils font sans la crainte constante qu'ils vont en être "retirés" par des forces qu'ils ne maîtrisent pas, ils perdent cette angoisse mais gagnent en clarté. Le fait qu'il y ait cette "peur" est aussi significative.

Enfin, le TDAH est toujours associé aux enfants, mais en tant que maladie, il existe aussi chez les adultes - il peut disparaître vers l'âge de 12 ans, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent, surtout si ce n'est pas traité.

Un bon livre est "Answers to distraction" par Hallowell et Ratey, hélas non disponible en français mais très clair; également "Driven to distraction" des mêmes.

Hélène

Pour faire suite au message d'Hélène, qu'un syndrome par définition n'est pas une maladie mais une collection de symptômes dont la déclaration laisse beaucoup de place à la subjectivité, qui permettent de mettre sous une même étiquette "tout et son contraire", en fonction de ce qui est coché.

Une fois qu'on a inventé quelque chose on peut toujours lui donner une réalité; on peut faire appel à l'expérience "moi je connais quelqu'un qui..." ou à l'usage ("il est admis que..."). On n'a toujours démontré aucun lien entre une maladie et un tableau composite abstrait et labile. Ce qui n'empêche pas que ces classifications à défaut d'être justes, soient commodes: elles permettent de nommer, naturaliser, traiter quelques symptômes; dans certains cas d'ailleurs pourquoi pas, mais ce qui compte alors c'est le sujet, pas la pseudo maladie, ...

Pour avoir à plusieurs reprises travaillé avec des enfants atteints de véritables troubles psychiatriques (psychose, autisme), les différences d'approche et de méthode sont flagrantes.

A titre d'illustration, lire ci dessous

Laurent

GIAMPINO Sylviane, VIDAL Catherine,

Sous couvert de prévention, dès la crèche et la maternelle, tests et dépistages se multiplient. Le retour des idées déterministes qui prétendent que le devenir d'un enfant serait joué très tôt, voire inscrit dans son cerveau est alarmant. Le regard que porte notre société sur l'enfance en est bouleversé. Pour Sylviane Giampino et Catherine Vidal, rien n'est jamais figé ni dans la personnalité ni dans le cerveau. Un petit turbulent ne sera pas forcément un inadapté social ou un délinquant. Le développement harmonieux d'un enfant dépend avant tout de ce qu'on lui offre à vivre. Cet ouvrage tonique pose le débat crucial des méthodes d'éducation et de soin qui s'installent en France. Il apporte aux parents et aux professionnels un éclairage neuf pour comprendre les enfants d'aujourd'hui.

Biographie de l'auteur : Sylviane Giampino, psychanalyste et psychologue, spécialisée en prévention et petite enfance, a publié "Les mères qui travaillent sont-elles coupables ?" (Albin Michel, 2000, rééd. 2007).

Libé 31/08/2009

«Il est faux de dire que tout est joué avant 3 ou 6 ans»

Interview Délinquance : deux spécialistes dénoncent le diagnostic précoce des troubles. Hyperactivité ou déficit d'attention, faut-il les dépister au plus tôt pour éviter à l'adolescence des conduites à risques ? Peut-on repérer chez un jeune turbulent le futur fauteur de troubles ?

Dans sa loi de prévention de la délinquance, Nicolas Sarkozy aurait aimé le faire dans la foulée d'un rapport de l'Inserm (1) qui préconisait en 2005 un dépistage systématique et précoce des enfants perturbateurs. Tollé des professionnels, pétition de 200 000 signatures, création du collectif Pas de zéro de conduite pour les enfants de 3 ans.

Une psychanalyste spécialiste de la petite enfance, Sylviane Giampino, et une neurobiologiste de l'Institut Pasteur, Catherine Vidal, se joignent pour souligner le danger à diagnostiquer précocement ces troubles et réfuter tout déterminisme biologique. «La prévention des pathologies dès la petite enfance est récupérée par les approches sécuritaires et des conceptions naturalistes de l'enfant», affirment-elles dans "Nos enfants sous haute surveillance" qu'elles viennent de publier (2).

Pourquoi est-il contestable de détecter un «trouble des conduites» chez les très jeunes enfants ? Catherine Vidal : Aux Etats-Unis, certains courants de la psychiatrie ont inscrit dans leur classification de nouvelles pathologies des enfants : «trouble des conduites», «opposition avec provocation», «hyperactivité et déficit d'attention». La question se pose de savoir si ces comportements, qui relèvent le plus souvent pour nous du développement normal d'un enfant, sont ou non pathologiques. Car s'il y a pathologie, il y a recherche d'une cause organique dans le cerveau ou dans les gènes. Or, les études sur le «gène de la délinquance» ou sur une origine cérébrale du «comportement antisocial» sont contestées par une grande partie de la communauté scientifique. Jusqu'à présent, aucun consensus ne permet d'affirmer qu'il existe une base biologique aux «troubles du comportement».

Sylviane Giampino : Or, c'est pourtant sur ces bases théoriques que se diffusent, sous couvert d'expériences pilotes ou de recherches en santé mentale dans certaines régions françaises, des questionnaires sur le comportement des enfants. On y trouve des questions du type «As-tu déjà volé plusieurs fois?» «T'es-tu battu plus d'une fois avec un bâton ou avec une arme?». Certains demandent même à un enfant de 3 ans s'il a du mal à se détacher d'un objet familier. Ce qui est absurde. Il est normal, à cet âge, d'éprouver des difficultés à se séparer de son jouet préféré.

Toujours en France, il y a des sessions de formation à la socialité où des bébés de 24 mois, via des marionnettes, sont censés apprendre à contrôler leur colère. Ces programmes sont une forme de conditionnement dont l'éthique et l'efficacité sont discutables. Les temps de l'enfance y sont comprimés. Standardisés et informatisés, ces outils produisent un effet de stigmatisation et d'étiquetage nocifs.

Contrairement à ce que l'on affirme couramment, rien ne se jouerait avant 3 ou 6 ans ?

C.V. : Dire qu'un enfant turbulent à trois ans risque de devenir un inadapté social repose sur une vision déterministe du cerveau laissant penser qu'il existerait des circuits neuronaux déjà câblés à cet âge et qui le resteraient pour la vie. Cette conception est en contradiction totale avec les capacités de plasticité du cerveau révélées grâce à l'imagerie par résonance magnétique [IRM, ndlr]. A la naissance, seules 10 % de nos connexions neuronales sont présentes. Le reste va se former ultérieurement en fonction des apprentissages et de l'expérience vécue. Le cerveau évolue tout au long de la vie. On peut trouver par IRM des différences minimales d'épaisseur du cortex cérébral chez des enfants hyperactifs. Mais, on ne peut pas savoir si ces différences sont à l'origine du comportement agité ou au contraire la conséquence de ce comportement. Avec la découverte de la plasticité cérébrale, affirmer que tout est joué avant 3 ou 6 ans n'est plus défendable.

S.G. : La personnalité d'un être humain est loin d'être structurée aux premiers temps de la vie. Ce qu'on pense de lui, ce qu'on dit de lui sont des déterminants très puissants. Traquer des prétendus

troubles chez les jeunes enfants n'est qu'un prétexte à durcir les normes de plus en plus tôt. Partir des difficultés de la petite enfance pour prédire une adolescence délictueuse, c'est faire fi du rôle de la famille, de l'école, de l'organisation sociale en général.

Quelles solutions ?

S.G. : Toujours chercher à comprendre un enfant qui va mal : que vit-il dans son corps, dans sa famille, à l'école et dans sa tête ? Concernant la prévention psychologique, je préfère les pratiques de terrain en maillage. Ne renonçons pas à ce qu'on fait bien en France. Nous avons de bons services, PMI [protection maternelle et infantile, ndlr], médecine scolaire, pédopsychiatrie, Rased [Réseaux d'aide aux élèves en difficulté] que les politiques actuelles menacent alors qu'il faudrait les améliorer et mieux les coordonner. Il est alors curieux qu'on copie les États-Unis et le Canada qui font taire les signes de mal-être des enfants par des conditionnements du comportement ou des calmants, au moment où les effets de ces traitements sont là-bas remis en question.

C.V. : En Amérique du Nord, la psychose de la drogue, de la violence et du terrorisme est telle qu'on se tourne de plus en plus vers la biologie pour trouver des explications. Cette biologisation des désordres sociaux revient à mettre de côté les causes psychologiques, économiques et politiques, fondamentales pour comprendre la société. L'être humain n'est pas réductible à une machine cérébrale programmée dès le plus jeune âge.

(1) Institut national de la santé et de la recherche médicale. (Nos enfants sous haute surveillance : Evaluations, dépistages, médicaments... Albin Michel, 2009, 283 p., 17 €

Un bon article sur LDH Toulon : <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3481#nb1>

Multi-âge et pédagogie Freinet, une association nécessaire ?

Le multiâge apparaît comme demandant beaucoup trop d'investissement aux enseignants. En réalité, ce qui leur fait peur ce n'est pas le multiâge mais le multiprogramme. Ils sont alors dans la transmission de connaissances et non pas dans la construction des langages.

Bernard Collot

Multiâge ou pas ?

Lors de notre dernière rencontre avec les "jeunes" du groupe de Québec, la question a été lancée : le multiâge est-il lié *absolument* à la pédagogie Freinet ? Et par ailleurs, la question m'a été posée aussi, lors d'une visite à Trois-Rivières, dernièrement. Permettez-moi donc d'y revenir.

Clarifions une bonne fois la chose : il y a deux sortes de multiâge. Il y a celui qu'on choisit, quand la situation est possible, et il y a celui qui nous tombe dessus, quand la structure de l'institution nous oblige à le prendre. En effet, dans les dernières décennies, il est arrivé souvent que la baisse de clientèle dans les commissions scolaires amène l'organisation de classes à plus d'un niveau, et l'affectation à un poste de ce genre n'avait souvent rien d'un choix. Se retrouver à la rentrée avec une classe à plus d'un niveau, où tous les enfants sont nouveaux, et qu'on peut penser qu'on ne les a que pour l'année seulement, ce n'est pas l'idéal. Et c'est là la situation habituelle!

Quand nous, on parle de multiâge, en pédagogie Freinet, ce n'est évidemment pas de celui-là qu'on parle.

Le multiâge et la pédagogie Freinet, ce sont donc deux choses bien distinctes. Elles peuvent coexister ou non. C'est selon! Il y a des classes où le prof fait de la pédagogie Freinet (...et évidemment, c'est de celles-là qu'on se préoccupera ici), d'autres pas. Il y a des classes qui sont en multiâge et d'autres régulières, soi-disant homogènes! Et tant qu'à y faire allusion, disons-le tout net : les classes homogènes, ça n'existe pas. On aura beau classer les enfants par âge, ou même par une supposée parité de rythme ou de réussite, l'homogénéité est un leurre. Des études bien sérieuses, et l'observation au jour le jour de l'évolution d'un groupe, l'ont prouvé depuis longtemps.

Si donc notre refus du multiâge est justifié uniquement par la crainte de se retrouver avec des enfants différents, eh! bien, on se fait des illusions.

Ceci dit, nous on l'affirme, on est en pédagogie Freinet! Et là, toutes les situations sont possibles. La particularité québécoise de la majorité des gens connus qui pratiquent la pédagogie Freinet, c'est qu'ils sont aussi en multiâge. Je dis bien particularité, parce que depuis quelques années, on s'est pour la plupart, sinon au moins plusieurs, retrouvés regroupés dans des écoles alternatives où on gère l'ensemble d'un projet éducatif d'école selon nos règles, nos principes et notre manière de faire. La structure de chaque école est beaucoup plus dépendante, dans ces cas, des choix pédagogiques qu'on a tous faits en y entrant. C'est ainsi qu'on a décidé de fonctionner en multiâge ou non. Et le fait est que la majorité a fait le choix du multiâge.

Mais il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres enseignants, ailleurs que dans nos écoles alternatives, qui font de la pédagogie Freinet. Ici au Québec, et ailleurs encore plus. La grande majorité de ces enseignants ont des classes régulières, parce que la majorité des classes, partout, sont des classes dites homogènes.

Les uns comme les autres pratiquent la pédagogie Freinet. Le multiâge n'est donc pas une condition pour pratiquer la pédagogie Freinet. Le fait de faire partie d'une équipe qui travaille en pédagogie Freinet est bien plus déterminant pour la portée de ce qu'on fait avec les enfants. C'est d'ailleurs ce qui a justifié la naissance de la plupart de nos équipes pédagogiques alternatives. Ceci dit, je pense personnellement que le multiâge augmente la portée de ce qu'on fait déjà en pédagogie Freinet. Mais attention, par n'importe quel multiâge.

Le temps

Le premier avantage du multiâge, c'est une affaire de temps. En effet, vous avez tous l'expérience d'une année scolaire qu'on trouve toujours trop courte, pris comme on est entre le démarrage (...mettre les enfants à "sa main", organiser les affaires, apprendre à les connaître, et tout, et tout...) qui prend bien souvent des allures de semaines, de mois même, et la fin de l'année, où on a plein de choses à boucler (...finir les projets, les sorties, les spectacles, les visites de corres, les maudits examens et tout le fatras...) et qui nous fait soustraire un bon mois de calendrier à notre fonctionnement dit régulier.

Quand on peut envisager travailler sur plus d'un an avec les enfants, ce démarrage et cette conclusion s'étirent dans le temps puisque que la période d'entre deux est bien plus longue. On peut alors bien mieux prendre son temps avec chacun de nos cocos, et en même temps, leur permettre de prendre aussi leur temps pour atteindre leur vitesse de croisière. Moins de pression, plus de naturel, plus de sérénité et de souplesse!

Il n'y a qu'un démarrage et une seule fin aussi. Quand les enfants reviennent de vacances, on ne démarre pas, on continue! Bien sûr, si notre multiâge est celui de prendre, par exemple, un groupe de deuxième et de le suivre en troisième l'année suivante, puis de revenir ensuite en deuxième avec un

nouveau groupe pour recommencer le cycle, la marche est haute pas mal. Pour nous enseignants, s'entend! On n'a alors l'avantage du temps que ...la moitié du temps!

La continuité

C'est donc l'autre avantage important du multiâge. Quand la structure de l'école est organisée en multiâge, comme c'est le cas dans plusieurs de nos écoles alternatives, les profs sont le plus souvent responsables d'un cycle, une trois et quatre (deuxième cycle), par exemple. Ils reçoivent chaque année, des petits nouveaux en troisième, tandis que les "anciens petits nouveaux" de l'année précédente deviennent les grands, et les passeurs de pratique! La conséquence, c'est que la classe, en plus d'être un groupe d'enfants, a sa propre existence : c'est une institution qui a sa vie propre, sa progression et son évolution. Elle ne cesse pas d'exister parce que des enfants la quittent et que d'autres arrivent. La structure qui accueille est préexistante aux enfants, et même si elle va nécessairement changer et évoluer, elle n'a démarré qu'une fois, et ...théoriquement, n'a pas de conclusion finale.

C'est énorme! L'accueil est facilité, parce qu'il est partagé. Ce n'est plus seulement le prof qui accueille un nouveau; ce sont les "anciens". Les institutions fonctionnent dès la première journée, et si tout le monde doit être attentif à ceux pour qui c'est du neuf, ils se retrouvent tout de suite et tout de même en pleine action. C'est aussi pour le prof un avantage, parce que sa prise de connaissance des arrivants est non seulement facilitée parce qu'ils sont moins nombreux, mais aussi parce qu'il n'est plus le seul à y veiller.

Plus...

On pourrait évoquer les autres arguments qui sont souvent soulevés pour promouvoir le multiâge : la communauté des savoirs, le co-enseignement, la coéducation, la possibilité de relation maître-apprenti, la coopération nécessaire, tous arguments pédagogiques parfaitement défendables, et les autres, plus affectifs, la nécessité de considérer alors sa classe pour ce qu'elle est (...et ce qu'elle est toujours de toute manière), un groupe d'enfants hétérogènes, différents, qu'on doit appréhender dans leurs différences et qu'on ne risque pas d'oublier, le fait que nous sommes là avec quelque chose qui ressemble plus encore à la vie...

Mais tout ça, vous savez déjà!

Vous voulez lire davantage, y réfléchir un peu plus ? Sur la BQPF, vous trouverez un petit dossier multiâge:

<http://www.bqpf.info/dossierplan/02textespratique/03sommultia.html>

...que j'ai hâte de mettre à jour, d'ailleurs, car j'ai dans ma machine plein de textes et de réflexions, ramassés ici et là, que je n'ai pas encore eu le loisir de mettre en forme.

Marc Audet

Lu, ici et là...

Tirés de mes visites dans les écritures des autres, voici deux extraits que j'ai jugés pertinents, par les temps qui courent.

Savoir et vouloir

Voici un petit texte qu'il nous faut, je pense, avoir à l'esprit pour comprendre le comportement de nos élèves en soif de savoirs mais en peine de recherches.

Cédric Serres

"La pulsion de savoir tue le désir d'apprendre car elle exige tout, tout de suite. Apprendre exige de surseoir à la satisfaction immédiate de cette pulsion. Apprendre, c'est transformer le réel en problème et jouir du travail qu'on consent pour que, petit à petit, ce réel se découvre. Apprendre, c'est renoncer à la brutalité de la pornographie pour trouver du plaisir dans l'érotisme du dévoilement. Apprendre c'est approcher la joie de comprendre. Une joie de qui ne s'arrête pas quand on a compris, mais, au contraire, nous entraîne vers de nouveaux défis et engage de nouveaux apprentissages... C'est pourquoi, pour celui qui est porté par le désir d'apprendre, savoir n'est pas un point final, mais un nouveau départ. Les obstacles ne sont pas des occasions de découragement ou d'exaspération, mais une manière de transformer la pulsion en désir. Quand on désire vraiment apprendre, on n'en sait jamais trop. Quand on veut simplement savoir, on en sait vite assez. "

Philippe Meirieu.

Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui, p. 112 ; ed Rue Du Monde

Savoir, connaissance et compétence

Bonjour,

Je me suis légèrement penchée sur les 3 vocables : savoir, connaissance et compétence (mais je vais continuer encore rapport au projet de livret de compétences proposé du gouvernement qui dépasserait l'école ...)

Si ça vous intéresse voilà où j'en suis : [Savoir, connaissance, compétence](#)

Amitiés

Catherine Chabrun

ICEM-Pédagogie Freinet

Responsable de l'édition et de la publication d'ouvrages pédagogiques et chargée des relations extérieures

catherine.chabrun@icem-freinet.org

Un petit récapitulatif sur ces trois vocables qui s'interfèrent voire se parasitent.

Savoir	Connaissance	Compétence
<p>Le savoir est une donnée, un concept, une procédure ou une méthode qui existe à un temps donné hors de tout sujet connaissant et qui est généralement codifié dans des ouvrages de référence.</p> <p>Le savoir ne peut pas se confondre avec un ensemble de connaissances. L'acquisition d'un savoir suppose un processus continu d'assimilation et d'organisation de connaissances par le sujet concerné. Ce qui s'oppose à une simple accumulation et rétention.</p> <p>On parle aussi de savoirs formalisés : connaissances et procédures de savoirs agissants : savoir-faire, expérience de savoirs intellectuels :</p>	<p>Etat de celui qui connaît ou sait - Ensemble des choses connues d'un savoir.</p> <p>La connaissance est indissociable d'un sujet connaissant. Lorsqu'une personne intériorise un savoir, elle transforme ce savoir en connaissance. Elle « construit » cette connaissance. La même connaissance construite par une autre personne ne sera pas tout à fait la même. Il n'existe donc aucune connaissance parfaite et absolue.</p> <p>Un « connaisseur » ne dispose pas de toute l'expérience de recherche qui caractérise un « savant ».</p>	<p>La compétence désigne la mobilisation d'un ensemble de ressources (savoirs, savoir-faire, savoir être) en vue de résoudre une situation complexe appartenant à une famille de situations problèmes.</p> <p>La compétence est la « capacité d'agir efficacement dans un type défini de situation, capacité qui s'appuie sur des connaissances, mais ne s'y réduit pas » (Perrenoud, 1997).</p> <p>Elle se réalise dans l'action. Elle ne lui préexiste pas... Un potentiel d'actions efficaces dans un ensemble de situations Une performance se constate, une compétence s'infère</p>

<p>appropriation ou conception de concepts et plus récemment de savoir être : Capacité à s'adapter à des situations variées et à ajuster ses comportements en fonction des caractéristiques de l'environnement, des enjeux de la situation et du type d'interlocuteur.</p>	<p>La connaissance peut désigner la façon dont un « apprenant » s'est approprié un savoir. La connaissance relève de l'Être et du singulier.</p>	<p>Les quatre caractéristiques de la compétence (d'après M.Parlier) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - elle est opératoire et finalisée : « compétence à agir », elle est indissociable d'une activité ; - elle est apprise : on devient compétent par construction personnelle et par construction sociale ; - elle est structurée : elle combine (ce n'est pas une simple addition) les savoir agir, les vouloir agir et les pouvoir agir - elle est abstraite et hypothétique : on ne peut observer directement la compétence réelle mais on peut observer ses manifestations et ses conséquences ;
---	---	---

N.D.L.R.: Pour terminer avec un peu de fantaisie ce numéro de La Halte, j'ai pensé vous offrir ce petit bijou de texte d'un "ancien" de la PF

Le péda...dogue

On m'appelle Sammy, parfois. Mais mon vrai nom c'est Sam. Je préfère, ça a plus d'allure. Ça claque davantage. Et bien que l'âge vienne, on veut toujours vibrer, n'est-ce pas ?

Donc je m'appelle Sam et je suis chien d'école.

Pourquoi sursautez-vous ? Chien d'école, je suis! Il y a bien des maîtres d'école, après tout. Dont certains ressemblent d'ailleurs à notre gent canine : pédago-dobermans et directeur-pitbulls, roquets jappeurs ou toutous inquiets, lévriers frais sortis d'IUFM, épagneuls de ZEP au regard triste, Saint-Bernard au tonnelet déjà vidé ou bien caniches formateurs. Sans parler des cabots-IEN ou des pékinois toilettés de collègue.

Mais je m'égare.

Moi, je suis un vrai chien. Un chien d'école, tout simplement. Appelez-moi Sam.

C'est d'ailleurs ce que font les gamins, dès l'entrée dans la cour. Faut dire que je suis là tous les matins, au portail. Je contrôle toujours le mental de la troupe quand elle descend du bus.

Je peux sentir avant quiconque quand un môme est heureux. Ou quand l'un d'eux a du chagrin, ça arrive parfois. Je l'assiège alors, je lui tourne autour. Jusqu'à ce que sa main se pose sur mon dos. Quand on caresse un chien, ça sèche quelques larmes.

- *Un chien à l'école! Dans la cour! Et même dans la classe!! s'est écriée un jour une nouvelle mère d'élève.*

Je n'aime pas les gens qui crient.

J'ai bien vu que mon maître, qui est aussi l'instit, était embarrassé. Il ne fut sauvé que par les mines apaisées ou malicieuses des mères déjà rodées, et par la ruse des enfants :

- *Sam, Sam...* appelaient-ils de tous les côtés.

Et moi de jouer, de courir, de sauter avec eux.

Ne vous inquiétez pas, madame. J'ai quelques années de formation derrière ma truffe. Je suis un pro. Et je connais bien des humains qui mordent mieux que moi. N'est-ce pas, madame...

Il y a des bons moments dans une vie de chien d'école. Le matin, bien sûr, quand j'attends les enfants assis sur mon derrière.

- *Sam! Bonjour Sam! Sammy!*

La fête pour les uns, les câlins pour les autres.

Et ceux qui viennent à pied, un petit trot dans le village pour les accompagner...

- *Julien, tiens-toi comme il faut. Tu n'as pas encore commencé à travailler ?*

Allons, monsieur le maître, ne vois-tu pas que Julien est en colère ? Ça s'est passé à la récré, on lui a piqué ses billes, je le sais, j'y étais. Je me coule contre ses jambes, entre ses pieds. Si tendu, le môme. Et le voilà bientôt qui me caresse la tête, et que sa main se fait plus molle... On ne croirait jamais que je fais l'infirmier, le copain, le psychologue parfois. Jouet pour celui qui décroche un moment, stimulant pour un autre qui écrit d'une main, tout en m'ébouffant. Je circule, je lèche, je reçois et donne des câlins. Je m'assoupis ou je demande à sortir, à entrer, j'attends la récré avec ses bribes de goûter.

Je suis l'élève en plus, mais sans plan de travail.

Je suis le découvreur lors des sorties campagne, le prospecteur en enquête-village, le guide parfois, je suis partout et tout le temps. Je suis aussi celui qui fixe les limites, je ne suis pas un nounours.

Un jour, l'un de ces petits d'homme m'a dédié un texte. Le premier texte qu'il ait jamais écrit :

"Le chien du maître s'appelle Sam.

Il est blanc et noir et marron.

Je l'aime bien."

J'ai bien senti, à la ferveur qu'il mit en le lisant aux autres, combien ces premiers mots écrits lui importaient.

Je savais qu'il parlait de moi, j'avais entendu mon nom. J'ai remué la queue.

Ce matin-là, j'ai eu le sentiment de vivre une vraie belle vie de chien.

Je suis bâtard de griffon et de beagle. Un instit est venu, il y a longtemps, me chercher à la SPA. C'est depuis que j'habite à l'école. Que je suis chien d'école.

Je n'ai qu'un seul regret.

Depuis tant d'années passées en classe, je n'ai pas encore appris à lire. Hé! oui... Je m'appelle Sam et je ne sais pas lire.

Michel Barrios, Fragments

Quelques rappels...

De nouveaux lecteurs...?

Si vous connaissez des gens qui ne reçoivent pas La Halte, dans votre équipe, parce qu'ils sont nouveaux et qu'ils arrivent cette année, ou bien des collègues d'ailleurs qui voudraient bien la recevoir, même s'ils ne sont pas d'une équipe constituée, donnez-moi leur adresse de courriel ou dites-leur de me contacter. Je les inscrirai sur les listes d'envois : malahalte@gmail.com

En archives...

Si vous désirez récupérer les numéros précédents de La Halte, vous les trouverez en archives à <http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost/InfosUtiles/LaHalte.htm>

Ce lien n'apparaît pas sur le site de l'école Yves-Prévost; il nous est personnel.

RIDEF Nantes 2010

La pédagogie Freinet : Une réponse aux nouveaux défis de la planète ?

DECEMBRE 2009

Journal d'info de la RIDEF 2010 en Loire-Atlantique

Contrairement à ce que nous vous avons annoncé, lors du n°15, la fiche d'inscription n'est pas encore en ligne. Nous ferons un numéro spécial de la RIDINFOS dès que cela sera fait.

Voici les tarifs qui sont définitifs :

INSCRIPTIONS RIDEF 2010 (10 jours - 9 nuits du mardi 20 juillet au jeudi 29 juillet)

1. Pays développés (Etats-Unis et Canada, UE (sauf pays de l'ex-bloc soviétique) plus Norvège et Suisse, Japon, Australie, Corée du Sud et Taiwan)

dans les chambres individuelles (avec lavabo) du lycée

personne n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 450 euros

personne appartenant à un mouvement de la FIMEM : 420 euros

étudiants de 18 à 25 ans n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 330 euros

étudiants de 18 à 25 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM : 300 euros

enfants-ados : de 3 à 18 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM ou non : 250 euros

enfants de 0 à 3 ans : gratuit

en camping

personne n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 420 euros

personne appartenant à un mouvement de la FIMEM : 400 euros

étudiants de 18 à 25 ans n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 330 euros

étudiants de 18 à 25 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM : 300 euros

enfants-ados : de 3 à 18 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM ou non : 250 euros

enfants de 0 à 3 ans : gratuit

cas spécifique : en hôtel : (la réservation peut se faire par le groupe organisateur selon la catégorie d'hôtel demandé)

solidarité *(don pour aider à la venue des camarades des pays ci-dessous : (on propose 20 euros)

(nuit supplémentaire sur le lieu de la RIDEF avant ou après la ridef (forfait de 20 euros)

On demande un 30% acompte lors de l'inscription

2. pays en voie de développement (Amérique du Sud, Mexique, Afrique, Europe de l'Est, reste de l'Asie)

dans les chambres (avec lavabo) du lycée :

personne n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 330 euros

personne appartenant à un mouvement de la FIMEM : 300 euros

étudiants de 18 à 25 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM ou non : 250 euros

enfants-ados : de 3 à 18 ans n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 250 euros

enfants-ados : de 3 à 18 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM : 220 euros

enfants de 0 à 3 ans : gratuit

en camping

personne n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 310 euros

personne appartenant à un mouvement de la FIMEM : 270 euros

étudiants de 18 à 25 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM ou non : 250 euros

enfants-ados : de 3 à 18 ans n'appartenant pas à un mouvement de la FIMEM : 250 euros

enfants-ados : de 3 à 18 ans appartenant à un mouvement de la FIMEM : 220 euros

enfants de 0 à 3 ans : gratuit

CAS PARTICULIERS (en dehors de l'Espace Economique Européen) : **Remise de 20 euros par inscription** pour une inscription groupée d'au moins de 3 personnes

*SOLIDARITE non obligatoire

Bonnes fêtes de fin d'année

RIDEF 2010

Rencontre Internationale Des Educateurs FREINET

IDEM 44 - Philip LAVIS - 56 bis rue Joseph Tahet - F 44610 INDRE

ridef2010@icem-freinet.org